

## ***Cow-boy Poétré* de Kenneth Brown, une création de L'Unithéâtre**

### **Un spectacle aux saveurs de l'Ouest**

David Lonergan

---

Number 134, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40947ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Lonergan, D. (2006). Review of [*Cow-boy Poétré* de Kenneth Brown, une création de L'Unithéâtre : un spectacle aux saveurs de l'Ouest]. *Liaison*, (134), 50–50.

# Cow-boy Poétre de Kenneth Brown, une création de L'Unithéâtre

## Un spectacle aux saveurs de l'Ouest

DAVID LONERGAN

UNE ATMOSPHÈRE DE CORRAL AUX odeurs de foin : ainsi se présente aux spectateurs *Cow-boy Poétre* de Kenneth Brown, créé par L'Unithéâtre. La scénographie, fonctionnelle et très belle, donne le ton : au-dessus du corral, une plateforme sur laquelle sont installés trois musiciens. Sous la plateforme, l'espace réservé aux taureaux : le rodéo viendra ponctuer l'univers des personnages dans ce qui aurait pu être une tragédie mais n'est, de fait, qu'un simple drame.

Deux hommes se disputent la même femme. Le thème éternel du triangle amoureux, cette pièce ne le renouvelle pas vraiment, mais réussit néanmoins à le rendre crédible. Plus que l'intrigue, c'est l'omniprésence des grandes plaines, de la vie dans un ranch, de la passion pour le rodéo qui nous rejoint : les trois personnages sont habités par leur espace, par sa démesure, par l'effort qu'il demande aux humains qui veulent s'y implanter. On sent littéralement le caractère unique de cet environnement. Là est le grand intérêt du texte : nous présenter sans fioriture, sans rien d'inutile ce qu'est cette vie pour ces gens. Dans le programme figure un lexique des mots particuliers de ce monde. Ce sont des mots anglais, bien sûr, puisque tout l'univers est anglophone alors que les personnages sont des francophones. Écrit en anglais, le texte est une traduction de Laurier Gareau.

Blanchette vit une relation amoureuse avec Chantal, une chanteuse country. Blanchette est un des as du rodéo. Arrive le Québécois Luke qui devient rapidement un autre as, battant Blanchette qui en prend ombrage. La belle Chantal n'est pas insensible au flamboyant Luke : ce qui devait arriver, arrive... Fin de l'histoire ? Non pas, mais je ne vous la raconterai pas, sachez seulement que 20 ans plus tard (seconde partie de la pièce) arrivera un jeune homme qui s'avérera être le fils de Chantal et de Luke. La pièce est structurée autour de retours en arrière fort efficaces et de soliloques parfois distrayants qui contribuent à maintenir sinon un suspense, du moins l'intérêt.

Autant les personnages sont attachants, autant il est plaisant d'entendre Chantal chanter, autant d'autres problèmes se posent. Ce n'est sans doute pas évident de faire du théâtre en français en Alberta et il est difficile d'obtenir les services d'excellents comédiens. Et puis, on ne peut développer un théâtre en « région » en « important » le personnel qui nous manque : il faut travailler avec ceux et celles qui ont décidé d'y œuvrer vraiment. Crystal Plamondon, l'interprète de Chantal, est une excellente chanteuse qui fait carrière depuis de nombreuses années. Durant la pièce, elle interprète une bonne dizaine de chansons, bien accompagnée par les musiciens



dirigés par Jason Kodie, qui joue également le rôle de l'annonceur lors des rodéos (excellent là aussi : on s'y croirait). Les chansons sont bonnes, Crystal est parfaite. Mais quand elle joue, elle n'arrive pas au même niveau : on sent l'inexpérience, peut-être même une certaine timidité à incarner ce rôle de femme forte, déterminée, indépendante. Steve Jodoin interprète, tour à tour, Blanchette et Diamond Hitch sans réussir à nous convaincre ; non pas qu'il joue faux, mais il joue parfois trop façon « cinéma », trop petit, ou alors trop gros comme s'il sentait qu'il devait en remettre plutôt que de se fier aux intentions du texte. On n'arrive d'ailleurs pas à bien distinguer ses deux personnages, ce qui fait d'autant plus problème que le second est le fils de Luke. Joey

Sasseville en Luke s'en tire fort bien, mais c'est peut-être son aisance et sa forte présence qui contribuent à ce que l'on ressent autant d'écart dans la qualité du jeu. La mise en scène de Daniel Cournoyer, classique et propre, n'est pas arrivée à compenser les faiblesses du jeu, faiblesses qui entraînaient parfois des difficultés à soutenir le rythme.

Ce qui fait qu'à Caraquet comme à Moncton où j'ai vu la pièce, les spectateurs ont hésité à donner leur pleine adhésion à la production, comme s'ils avaient eu de la difficulté à se laisser emporter par les personnages.

Malgré tout, il était important, voire essentiel, que cette création soit présentée en Acadie (et ailleurs), pour que l'on puisse découvrir ce qui se passe à l'autre bout du Canada, pour que l'on puisse voir et écouter une parole fort différente de la nôtre, pour que l'on puisse, aussi, sans s'apitoyer, mesurer où l'on en est, nous, dans ces milieux minoritaires, dans ces milieux qui ont parfois ou souvent (ça dépend) de la difficulté à rassembler toute l'expertise pour que notre voix soit entendue. Et puis, s'il fallait attendre de trouver tout ce je ne sais quoi pour se dire... Et qui d'autre que L'Unithéâtre aurait pu nous présenter d'une façon crédible une histoire de cow-boy ? ■

*David Lonergan enseigne le journalisme et l'histoire du théâtre à l'Université de Moncton depuis 2001. Il a publié divers ouvrages dont Les Otages (théâtre, Éditeq, 1987), Blanche (roman, Guérin, 1989), La Bolduc, la vie de Mary Travers (biographie, Triptyque, 1992), La création à cœur : l'histoire du théâtre l'Éscaouette (La Grande Marée, 2000) et L'homme qui était sans couleurs (conte, Bouton d'or Acadie, 2003). Depuis 1994, il tient une chronique sur la production culturelle acadienne dans le quotidien L'Acadie Nouvelle et a publié plusieurs articles sur la littérature acadienne.*